

Les couleurs originelles des Bronzes antiques.

Sophie DESCAMPS

*Conservateur en chef du Patrimoine, Musée du Louvre
Département des antiquités grecques, étrusques et romaines*

L'apparence actuelle des bronzes grecs et romains – statues, statuettes, éléments de parure, ustensiles, pièces d'armement ou de mobilier – est très éloignée de celle que recherchaient les bronziers antiques et leurs commanditaires. Les phénomènes de corrosion naturelle qui ont affecté l'épiderme des oeuvres durant les siècles de leur enfouissement mais également une pratique systématique de décapage et de patinage « à la manière antique » des bronzes dès les premières fouilles, pratique dont témoignent encore les œuvres exhumées au XVIII^e siècle à Herculaneum et Pompéi, imposent d'identifier les alliages afin de restituer, virtuellement tout au plus, les couleurs originelles.

La palette colorée des bronzes antiques était relativement restreinte. Elle reposait sur des contrastes spécifiques déterminés par les procédés de mise en œuvre. A la teinte variable de l'alliage cuivreux de base, plus ou moins proche de celles d'un or jaune ou d'un or rosé, venaient s'ajouter les couleurs des incrustations de cuivre pur, d'or et d'argent. Or, les produits de corrosion interdisent parfois de distinguer par un simple examen visuel le cuivre pur des différents alliages cuivreux et seuls des moyens d'investigation physicochimiques peuvent pallier dans ce domaine l'insuffisance de l'œil humain.

Les publications récentes, fruits des travaux menés sur les techniques des bronzes dans le cadre d'une étroite collaboration entre les départements du Louvre et le Centre de Recherche et de Restauration des musées de France, ont démontré ainsi l'importance des études pluridisciplinaires qui rassemblent au chevet des œuvres historiens d'art, physicochimistes et restaurateurs.

La compréhension de la technique de fabrication de l'encrier de Vaison-la-Romaine, conservé au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, est à ce titre exemplaire. Si les fils d'or et les plaquages d'argent du décor figuré sont parfaitement visibles, les analyses par le C2RMF de la composition élémentaire du métal cuivreux ont révélé la présence d'incrustations de cuivre pratiquement pur, invisibles à l'œil nu, dans une panse en laiton. Elles ont permis aussi de confirmer que le noir profond, exempt de toute corrosion, de certaines zones incrustées correspond bien à une patine intentionnelle antique, patine dont l'existence même était mise en doute il y a quelques années encore. Sans cette approche collective et les réflexions croisées de spécialistes d'horizons divers l'étude n'aurait pu aboutir. Les artisans antiques avaient découvert empiriquement que pour obtenir une telle patine noire il leur fallait introduire au préalable une petite quantité d'or et d'argent dans l'alliage cuivreux. L'encrier romain du I^{er} siècle de notre ère offre désormais un jalon chronologique essentiel pour l'histoire d'un procédé identifié depuis peu avec le moyen d'obtenir le « cuivre noir » et le « bronze de Corinthe » des sources antiques.